

Le bœuf virtuel du MAAARO

Volume 7 Numéro 18

Mai 2008

À l'intérieur :

Conseils d'alimentation en périodes difficiles

... quelques idées pour aider à diminuer les coûts d'aliments
... *article-couverture*

Prévenir la moisissure dans le foin

... les moisissures consomment les nutriments du foin et causent des pertes de matière sèche
... *page 3*

Exigences d'étiquetage pour les produits de viande

... la viande vendue à la ferme et au marché agricole requiert un étiquetage conforme
... *page 6*

Les analyses comparatives dans le vache-veau

... en quoi les fermes supérieures surclassent-elles les autres
... *page 8*

Conseils d'alimentation en périodes difficiles

Janette Richards, Spécialiste intérimaire en bovins de boucherie, MAAARO

Les coûts d'alimentation en production bovine sont élevés. Comme ces coûts représentent 80 % des coûts de production variables (environ 60 % des coûts totaux), le moindre changement dans la ration peut avoir un impact d'importance sur la rentabilité. D'entrée de jeu, vous devez vous assurer que vous servez la ration la plus économique possible. Voici quelques conseils qui vous aideront à tirer le meilleur profit de votre programme d'alimentation.

Teneur en protéine :

Une surconsommation de protéine coûte de l'argent. Un bœuf de 1000 livres qui consomme environ 10 kg (22 lb) de matière sèche et une ration à 12 % de protéine brute équivaut à 1,2 kg de protéine par tête par jour. Si vous servez une ration à 13 % de protéine brute, cela correspond à environ 0,21 kg de tourteau de soya excédentaire par tête par jour.



Figure 1 : L'alimentation peut représenter jusqu'à 80 % des frais variables d'engraissement

Le bœuf virtuel du MAAARO est un véhicule de transfert de technologie du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario.

La reproduction des articles est encouragée. Veuillez toutefois en citer la source et l'auteur. Veuillez aussi aviser l'éditeur par courriel concernant l'article reproduit, y compris la publication ou le site web où il paraîtra. Le contenu ne peut être modifié sans l'autorisation de l'auteur.

Cette publication est disponible en format électronique à : <http://omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news.html>

On peut obtenir des copies papiers en appelant au 1 877 424-1300

Envoyez questions et suggestions d'ordre général à

Tom Hamilton
tom.hamilton@ontario.ca
705 647- 2087
MAAARO
280 rue Armstrong
C.P. 6008
Temiskaming Shores
POJ 1P0

Pour des questions spécifiques à un article, communiquez avec l'auteur.

Le Bœuf virtuel est produit par l'équipe Bovins de boucherie du MAAARO et édité par Tom Hamilton, Chef de programme, Systèmes d'élevage

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario
Centre d'information agricole 1-877-424-1300

Site Web du MAAARO www.ontario.ca/livestock

Ministère de l'Agriculture, de
l'Alimentation et des Affaires rurales



À 425 \$ la tonne de tourteau de soya, cet excédent équivaut à environ 8,85 cents/ tête/ jour. Cela peut sembler minime, mais si vous engraissez 200 bêtes pendant 165 jours, le montant total peut dépasser les 2900 \$. Il existe d'autres sources de protéine qui sont plus économiques que le tourteau de soya à 48 % –cela vous intéresse? Ce qu'il faut retenir c'est qu'une surconsommation de protéine vous coûte de l'argent!

Servez-vous de l'urée? – En servez-vous suffisamment?

L'urée est une bonne source d'azote non protéique (ANP) pour les bovins de boucherie. Quand elle fait partie d'une ration équilibrée, l'urée est convertie par les bactéries ruminales en protéine véritable et est ensuite utilisée par l'animal. Comme l'urée ne peut constituer l'unique source protéique de l'alimentation, elle est incorporée dans les rations de finition. La quantité d'urée que vous pouvez servir dépend de quelques facteurs comme par exemple, est-ce que les animaux consomment d'autres sources d'ANP, telles que de l'ensilage de maïs ammonié? De façon générale, 100 grammes /tête /jour n'est pas déraisonnable dans le cas des bovins de finition. Elle est votre source de protéine la moins dispendieuse, alors assurez-vous que votre ration en contienne en peu. Travaillez de concert avec votre nutritionniste pour déterminer le taux le meilleur pour votre élevage.

Teneur en phosphore :

Plusieurs rations contiennent de fortes proportions de maïs-grain ou de ses dérivés, comme le gluten ou les drêches de distillerie. Ces derniers sont des sources importantes de phosphore. Avec la recrudescence des prix de phosphore des dernières années, la surconsommation de phosphore peut vous coûter plus que vous le croyez. Assurez-vous que votre supplément ou votre nutrition d'oligoélément convienne adéquatement à vos rations. Si votre ration renferme des teneurs élevées en maïs, gluten ou drêches de distillerie, les besoins en phosphore additionnel sont peut-être très faibles.

Additifs alimentaires – Médicaments et autres :

Les additifs alimentaires qui sont inclus dans votre ration ne sont peut-être pas tous nécessaires et n'améliorent peut-être pas toujours le rendement des animaux de façon constante. Pour être rentable, un additif alimentaire doit améliorer de façon constante la conversion alimentaire, le gain journalier moyen ou la valeur de la carcasse. Les additifs doivent être évalués en fonction de leur retour sur l'investissement et vous devez vous demander s'ils valent

les charges additionnelles qu'ils représentent. En quoi consiste le coût de ces additifs /tête /jour et rapportent-ils de l'argent dans VOTRE poche?



Figure 2 : L'urée peut constituer un supplément avantageux dans plusieurs rations pour bovins de boucherie

Autres ingrédients alimentaires possibles :

D'autres ingrédients alimentaires pourraient être disponibles dans votre région. La question qui revient toujours est de savoir s'ils sont rentables. Comme dans le cas de tous les ingrédients alimentaires, le prix et la teneur nutritive des autres ingrédients disponibles doivent être déterminés *avant* d'en faire l'achat. Pour vous aider à évaluer ces données, le MAAARO a préparé une fiche technique intitulée Comparaison des valeurs nutritives d'aliments pour ruminants - No. de commande 03-006 - disponible à l'adresse électronique suivante : <http://omafra.gov.on.ca/french/livestock/dairy/facts/03-006.htm>

À la fin de la fiche technique, le texte établit un lien interactif à l'équation de Petersen (*en anglais seulement*). Les équations de Petersen sont utilisées pour calculer la valeur de divers aliments de substitution selon leur teneur combinée en protéine et en énergie par comparaison aux valeurs nutritives et aux coûts du maïs et du tourteau de soya. Il est à noter que les équations de Petersen n'évaluent pas précisément les aliments qui sont en grande partie des fournisseurs de fibre, de protéine absorbable dans l'intestin, de gras ou de phosphore. D'autres facteurs NE sont pas pris en considération comme l'appétabilité, la digestibilité, la variation nutritionnelle, les frais d'entreposage, la freinte, l'aptitude à la conservation, le transport et (ou) les difficultés de manutention. Néanmoins, ces équations vous donnent une réponse assez rapide à savoir si vous devriez ou non considérer l'incorporation d'un ingrédient de remplacement dans la

ration. Si l'aliment vous semble intéressant, contactez votre meunerie pour lui demander d'évaluer quelques rations, afin de mieux gérer le potentiel économique de votre exploitation.

Il n'y a pas de "solution miracle" à ces prix élevés. Ce qui s'impose de faire toutefois, c'est d'évaluer tous les aspects de son programme d'alimentation afin de déterminer les endroits où il est possible d'économiser. Travaillez de concert avec votre nutritionniste ou compagnie d'aliment pour avoir des analyses de vos rations et aliments. Les économies que vous pouvez réaliser suite à de petits ajustements pourraient facilement couvrir le coût des analyses, tout en rapportant un peu d'argent dans votre portefeuille.

----- BV -----

Janette Richards

Spécialiste intérimaire en bovins de boucherie,

MAAARO

519 482-5976

Courriel : janette.richards@ontario.ca

----- BV -----

Prévenir la moisissure dans le foin en utilisant l'acide propionique

Joel Bagg

Spécialiste des fourrages, MAAARO, Lindsay

Réussir à récolter du foin sec parmi des orages peut s'avérer frustrant. Quand la période des foin sans précipitations s'écourte, on se retrouve souvent dans une situation non gagnante. Soit que le foin n'est pas assez sec pour être mis en balles avant la prochaine pluie et il devient alors endommagé par la pluie, ou bien il est mis en balles "rudes" avant d'être suffisamment sec, ce qui peut favoriser la moisissure, diminuer la qualité et le rendre poussiéreux. L'acide propionique peut être utilisé comme agent de conservation afin de prévenir la moisissure dans le foin mis en balles à un degré d'humidité trop élevé.

Dégâts occasionnés par les moisissures

Les moisissures diminuent grandement la valeur du foin sec, particulièrement lorsqu'on vise le marché du foin de qualité destiné aux chevaux et aux bovins laitiers. Les moisissures consomment les nutriments du foin et causent des pertes de matière sèche, en plus de développer des

toxines nocives pour la santé animale. Un foin moisi et poussiéreux contient des spores pouvant entraîner des problèmes respiratoires, particulièrement chez le cheval. Le développement des moisissures dans le foin représente un risque d'incendie par combustion spontanée.

Agents de conservation à base d'acide propionique

L'acide propionique est un acide organique qui agit comme un fongicide, en empêchant le développement des microorganismes aérobies responsables de l'échauffement et de la moisissure du foin. D'autres acides organiques, tels que l'acide citrique et l'acide acétique sont parfois utilisés, mais l'acide propionique est le plus efficace comme inhibiteur de moisissure.

L'acide propionique empêche la croissance des moisissures pendant que les balles "transpirent" et "sèchent" par évaporation et dissipation jusqu'à des taux d'humidité sécuritaires. Il ne faut pas confondre les agents de conservation pour foin à base d'acide organique avec les enzymes, les inoculants bactériens ou les additifs alimentaires, lesquels diffèrent quant à leurs modes d'action et efficacités. L'acide propionique est appliqué dans le foin au moment d'entrer dans la presse à foin. Le dispositif inclut un applicateur qui est monté sur la presse à foin et qui est muni d'une pompe, de buses et d'un réservoir.

Le foin traité avec de l'acide propionique tamponné et autres produits à base d'acides organiques est sécuritaire pour le bétail. L'acide propionique et l'acide acétique sont des acides organiques produits par les microbes du rumen (du cæcum et du côlon chez le cheval) et qui sont ensuite utilisés par l'animal dans le processus de la digestion.

Courbe de séchage du foin

Une culture fourragère sur pied renferme entre 70 – 80 % d'humidité. Au début, le taux de séchage est assez rapide, mais diminue considérablement quand il avoisine les 20 %. L'abaissement de l'humidité à ces degrés avant la mise en balles peut nécessiter un temps de séchage assez long.

Il y a inévitablement des situations où le ciel s'emplit de nuages de pluies alors que le foin n'est pas tout à fait prêt à être pressé. La pluie qui s'abat sur un foin râtelé presque sec fait beaucoup plus de dégâts que sur un foin qui vient d'être coupé. L'acide propionique nous permet de presser le foin beaucoup plus hâtivement, tout particulièrement quand les conditions de séchage sont lentes (humidité relative élevée et vitesse de vent faible). Dans le cas des grosses balles carrées, l'emploi d'acide propionique est

quasiment une nécessité, car le taux d'humidité doit être très faible pour éviter la détérioration.

Produits à base d'acides tamponnés

À l'origine, les produits à base d'acide propionique n'étaient pas tamponnés, ce qui signifie qu'ils étaient très corrosifs, très volatils et difficiles d'emploi. Les produits présentement disponibles sur le marché sont tamponnés avec de l'hydroxyde d'ammonium pour avoir un pH entre 5,8 et 6,0. Les produits tamponnés sont beaucoup moins volatils et moins corrosifs, les rendant ainsi plus faciles d'emploi. D'autres ingrédients sont quelquefois inclus comme par exemple des surfactants et des colorants verts. Les produits varient selon différentes teneurs en acide propionique. Les décisions d'achat doivent donc être basées d'après le prix par kg de matière active.

Suivre les directives de l'étiquette

Lire et suivre les directives de l'étiquette. Pour être efficace, l'acide doit être appliqué en respectant la dose de matière active prescrite en fonction de la teneur en humidité du foin. Les produits diffèrent selon leur concentration en matière active. L'utilisation d'un produit très dilué permet une meilleure couverture, mais exige qu'on applique une plus grande quantité d'eau sur un foin qu'on essaie de sécher.

Taux d'humidité recommandés

Le taux d'humidité optimal pour un entreposage sécuritaire varie en fonction du type de balles et de leur densité. Les taux d'humidité recommandés pour entreposer du foin sec sans acide propionique selon les types de balles sont les suivants :

Petites carrées : 15 – 18 %

Grosses rondes (centre mou) : 13 – 16 %

Grosses rondes et grosses carrées (centre dur) : 12 – 15 %

Les doses d'application spécifiques aux divers taux d'humidité sont indiquées sur l'étiquette du produit. À des taux d'humidité plus bas, le coût du produit varie en général entre 7 et 14 \$ la tonne de foin. Quand on vise un foin de qualité, ces coûts sont facilement récupérables. Certaines étiquettes de produits indiquent qu'il est possible d'ajouter de l'acide dans du foin contenant jusqu'à 35 % d'humidité. Il faut savoir toutefois que les problèmes d'échauffement et de détérioration risquent d'être plus élevés, en plus d'augmenter de façon importante la quantité et le coût de produit par tonne de foin, se traduisant ainsi par une solution moins pratique. La plupart des producteurs de foin utilisent parfois l'acide propionique à des taux d'humidité supérieurs à 25 %.

Utiliser un testeur d'humidité électronique

Une mesure précise de l'humidité du foin est essentielle pour déterminer la meilleure dose de traitement. Un testeur d'humidité électronique détermine le pourcentage d'humidité en mesurant la résistance électrique dans un échantillon de foin. Plus le foin est humide, plus il laisse passer de courant. Il existe deux modèles de base – les sondes manuelles et les sondes disposées sur la presse à foin. Les sondes installées sur la presse permettent à l'opérateur de vérifier l'humidité à partir de son siège de tracteur. Sur les presses à balles carrées, les sondes peuvent être installées dans la chambre à foin et dans le cas des presses à grosses balles rondes, sur les murs latéraux. Les sondes disposées sur la presse comportent l'avantage de pouvoir fournir de nombreuses lectures en continu. Les doses d'application peuvent ainsi être ajustées automatiquement ou manuellement en fonction du taux d'humidité. Les sondes et l'applicateur automatique sont des éléments standards sur pratiquement toutes les presses à grosses balles carrées, et il est possible d'en installer sur les presses à grosses balles rondes et sur les presses à petites balles carrées.



Figure 1 : Le taux d'humidité optimal pour les petites balles carrées se situe entre 15 et 18 %.

Les testeurs d'humidité électroniques sont d'excellents outils, mais gardez à l'esprit qu'ils ne peuvent garantir des doses d'application sans erreurs. Le foin peut perdre ou gagner trois à cinq pourcent d'humidité dans une heure et il peut facilement y avoir un écart de cinq pourcent dans un andain. Divers facteurs affectent la précision, notamment la densité de la balle, le type de fourrage (graminée ou luzerne), le type d'humidité (rosée ou végétale) et si l'acide a déjà été appliqué. Les testeurs d'humidité électroniques doivent être calibrés en fonction des conditions et être entretenus adéquatement. Méfiez-vous de penser que les lectures numériques sont nécessairement précises. Les testeurs d'humidité devraient

être utilisés pour compléter l'expérience personnelle.

Coûts d'investissement d'un applicateur

Les applicateurs de base qui incluent un petit réservoir, une pompe et des buses se détaillent à partir d'environ 1000 \$. On peut se procurer un testeur d'humidité de type sonde manuelle pour environ 300 \$. Évidemment, si on veut avoir un plus gros réservoir, des sondes d'humidité en continu et un régulateur de débit automatique, il faudra ajouter quelques milles dollars de plus.

Quand est-il le plus avantageux d'utiliser de l'acide?

Les principaux avantages à utiliser l'acide propionique comme agent de conservation pour le foin sont les suivants : moins de moisissures, temps de séchage réduit, moins de dommages potentiels dus à la pluie et un pressage qui s'intègre mieux aux conditions climatiques. L'emploi de l'acide propionique procure plus de souplesse pour les travaux de pressage. Vous pouvez commencer plus tôt ou finir plus tard dans la journée ou continuer à presser quand le temps n'est pas parfait.

Les 3 situations où il est le plus économique d'utiliser l'acide propionique pour assécher le foin :

- Utilisation stratégique pour éviter les dommages que pourrait causer la pluie sur du “foin quasi-sec” quand le temps n'est pas trop coopératif;
- Dans le cas des grosses balles à forte densité quand elles sont difficiles à sécher à des taux d'humidité assez bas pour éviter la moisissure;
- Pour les entreprises ou producteurs à forfait qui pressent de grandes quantités de foin et qui peuvent transférer les coûts aux clients désireux d'avoir du foin sans moisissures, ni poussière.

Presser à un taux d'humidité plus élevé permet de réduire les pertes de feuillage dues à la récolte mécanique et accroît la qualité du fourrage. Alors, est-il payant d'utiliser l'acide propionique tout le temps et de presser à des taux d'humidité plus élevé pour prévenir les pertes de feuillage, ou seulement de façon stratégique quand la température n'est pas coopérante? Cela va dépendre des râtelages et des pertes de feuillage prévus, de la valeur finale du foin et des besoins nutritionnels de l'animal qui s'en nourrira. L'application régulière d'acide dans le but de réduire les pertes de feuillage est plus économique dans le cas de la luzerne que dans le cas de foin de graminées ou en mélange, et encore plus bénéfique quand on vise un foin de grande valeur, bien entreposé et de qualité supérieure.

Mises en garde

Pour avoir une moyenne au bâton élevée dans la récolte d'un foin “sans pluie et sans moisissure”, il faut passer par

une “courbe d'apprentissage”. Bien que l'acide propionique soit un outil utile et efficace, son emploi est sujet à la courbe d'apprentissage. Les erreurs pourraient se traduire par du foin moisi ou pire encore par des meules qui risquent de chauffer et d'être une source de danger.

Un taux d'application adéquat et uniforme est la clé de la réussite. Des andains inégaux ou des champs avec des zones humides ne présenteront pas une humidité uniforme. Utilisez un testeur d'humidité pour déterminer la dose d'application en choisissant la mesure la plus élevée. Si vous choisissez la mesure moyenne, la quantité d'acide appliquée ne sera pas assez élevée pour prévenir la détérioration. La distribution doit être aussi uniforme que possible pour assurer une bonne couverture.

Quand l'acide n'est pas appliqué de façon adéquate, le foin peut chauffer, moisir ou se décolorer. Les balles qui sont empilées serrées dans un endroit confiné ne peuvent pas “transpirer” et sécher. Comme l'acide se dissipe en 4 à 6 mois, il est possible que le foin n'ait pas le temps nécessaire pour perdre assez d'humidité quand les conditions ne sont pas favorables. Les périodes prolongées d'humidité élevée vont accroître la durée de fenaison. N'entrez pas le foin sec traité avec le foin sec non traité, car le contact direct des balles va faire migrer l'humidité dans le foin sec.

Certains propriétaires de chevaux ne sont pas familiers avec le foin traité à l'acide et préfèrent ne pas en acheter. Au début, avant que l'acide propionique ne se dissipe, le foin peut dégager une certaine odeur. Assurez-vous d'informer vos clients de foin que vous utilisez de l'acide propionique.

Conclusions

Sur le plan économique, il est plus avantageux d'utiliser l'acide propionique de façon stratégique pour éviter les dommages occasionnés par la pluie et les moisissures quand les conditions climatiques qui prévalent sont mauvaises. L'acide propionique est très efficace dans le cas des balles à forte densité, comme les grosses balles carrées qui doivent avoir un degré d'assèchement plus élevé au moment de la mise en balles afin d'éviter le développement des moisissures.

----- BV -----

Joel Bagg

Spécialiste en fourrages, MAAARO

705 324-5856

Courriel: joel.bagg@ontario.ca

----- BV -----

Exigences d'étiquetage pour les produits de viande

**Hélène Gadoury, Agent principal de communication
MAAARO**

L'étiquetage est un moyen de communication important vous permettant de donner des renseignements sur un produit à vos clients. Tous les produits de viande vendus au public, y compris à la ferme, au marché agricole ou à un détaillant quelconque nécessitent un étiquetage conforme.

Pour aider à assurer la salubrité des approvisionnements de viande aux consommateurs, toutes les viandes mises en vente en Ontario doivent subir une inspection et les animaux doivent être abattus dans un abattoir autorisé. Les produits carnés produits dans un établissement provincial autorisé sont étiquetés conformément à plusieurs règlements :

Règlements provinciaux :

- Règlement sur la viande (Règlement de l'Ontario 31/05) en vertu de la Loi sur la qualité et la salubrité des aliments
- Règlement sur le bœuf (Règlement de l'Ontario 685/94) en vertu de la Loi sur le classement et la vente des produits agricoles



Figure 1 : Légende d'inspection des viandes de l'Ontario

Règlements fédéraux :

- Règlement sur l'inspection des viandes (Canada),
- Règlement sur les aliments et les drogues (Canada),
- Règlement sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation (Canada)
- Règlement sur la classification des carcasses de bétail et de volaille (Canada).

Une carcasse ou une partie de carcasse qui a été approuvée et estampillée de la légende d'inspection est considérée entièrement étiquetée.

Les produits préemballés (en libre-service chez le détaillant) doivent être étiquetés avec la légende d'inspection, laquelle fournit les informations suivantes :

Information obligatoire sur l'étiquette

Légende d'inspection — la légende d'inspection des viandes de l'Ontario vise à fournir au consommateur l'assurance que le produit de viande provient d'un établissement provincial autorisé. La légende comporte également un numéro unique qui permet d'identifier facilement l'établissement d'abattage à l'origine.

Nom usuel — il s'agit du nom usuel prescrit par la Loi sur les aliments et les drogues ou de celui sous lequel l'aliment est généralement connu.

Quantité nette — la quantité nette de produit en mesure métrique, à l'exception des portions individuelles d'aliment.

Nom et adresse — l'étiquette doit préciser le nom et l'adresse (y compris le code postal) de la personne ou de l'établissement responsable de la production du produit. Cette mention peut être précédée de "préparée pour".

Liste des ingrédients — les aliments qui contiennent plusieurs ingrédients doivent porter la liste des ingrédients.

Date limite de conservation — si l'aliment a une durée de conservation de moins de 90 jours, il faut indiquer la date limite de conservation "date meilleur avant".

Date ou code de production — doit être indiqué quand la date de production ne peut être déterminée à partir de la durée de conservation.

Conditions d'entreposage — doivent être indiquées sur les produits en vrac ou destinés au consommateur si ces conditions diffèrent des conditions ambiantes normales. Les conditions d'entreposage mentionneront "Garder réfrigéré" ou "Garder congelé."

Directives de cuisson — si le produit de viande n'est pas un produit prêt à manger, mais qui en a l'apparence ou qui pourrait passer pour un produit de viande prêt à manger, alors l'étiquette devrait indiquer "non cuit", "doit être cuit" ou un terme équivalent. L'étiquette doit également mentionner des directives de cuisson détaillées qui, si elles sont suivies, assurent la salubrité du produit.

Exigences en matière de bilinguisme — tous les renseignements sur les étiquettes doivent être inscrits en français et en anglais (sauf quelques exceptions).

Étiquetage nutritionnel — l'étiquetage nutritionnel doit être apposé sur tous les produits alimentaires préemballés, sauf certaines exceptions. Le tableau contenant les informations nutritionnelles est intitulé "Tableau de la valeur nutritive (TVN)."

Catégorie de bœuf — si le bœuf est classifié, l'étiquette devrait mentionner la catégorie; si le bœuf est non classifié, alors la mention "bœuf non classifié" devrait figurer sur l'étiquette.



Figure 2 : Carcasses inspectées

Déclaration du pourcentage de protéines — si le produit de viande renferme de l'eau ou des sels de phosphate et que le produit n'est pas un produit conservé ou saumuré et(ou) qu'il n'y a pas de normes pour le produit, alors une déclaration du pourcentage de protéine de viande doit être inclus dans le nom usuel du produit.

Information additionnelle

Allergènes — Même si la déclaration des allergènes n'est pas exigée par le règlement, il est quand même fortement recommandé d'en faire mention sur l'étiquette. Il est recommandé d'énumérer les allergènes suivants si des ingrédients ou des constituants des ingrédients d'un produit en contiennent : arachides, noix, graines de sésame, lait, œufs, poisson, crustacés, mollusques, soya, blé et sulfites. Tout dépendant du type de produit, il pourrait y avoir d'autres exigences d'étiquetage. Pour de plus amples renseignements, référez-vous aux ouvrages suivants :

Site Web du MAAARO – Étiquetage
www.omafra.gov.on.ca/french/food/inspection/meatinsp/mi_label.htm

Règlement de l'Ontario 31/05 Partie 12 (Viande) *(en anglais seulement)*
www.e-laws.gov.on.ca/html/regs/english/elaws_regs_050031_e.htm

Règlement de l'Ontario 685/94 (Bœuf) *(en anglais seulement)*
http://www.e-laws.gov.on.ca/html/regs/english/elaws_regs_940685_e.htm

ACIA - Manuel des méthodes de l'hygiène des viandes
Chapitre 7 (Canada)
www.inspection.gc.ca/francais/anima/meavia/mmopmmhv/chap7/table7f.shtml

Guide d'étiquetage et de publicité sur les aliments (Canada)
www.inspection.gc.ca/francais/fssa/labeti/guide/tocf.shtml

Règlement sur les aliments et les drogues (Canada)
laws.justice.gc.ca/fr/showtdm/cr/C.R.C.-ch.870

Règlement sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation (Canada)
laws.justice.gc.ca/fr/showtdm/cr/ch.417

Règlement sur la classification des carcasses de bétail et de volaille (Canada)
<http://laws.justice.gc.ca/fr/showtdm/cr/DORS-92-541>

----- BV -----

Hélène Gadoury
Agent principal de communication, MAAARO
519 826-6844

Courriel : helene.gadoury@ontario.ca

----- BV -----

Les analyses comparatives dans le vache-veau

John Molenhuis, Chef de programme, Analyse des activités commerciales et des coûts de production MAAARO

Quand vous comparez un groupe de fermes sur le plan de la rentabilité, il y aura toujours celles qui sont plus rentables que les autres. Qu'est-ce qui fait que ces fermes qui se situent dans la tranche supérieure réussissent à surpasser les autres de façon continue? Est-ce que c'est le système d'élevage, soit par de meilleurs rendements ou encore est-ce que la taille de la ferme est plus grosse? Ou est-ce que les exploitants sont plus fûtés en matière de mise en marché? Peut-être ont-ils une meilleure gestion des coûts?

Pouvoir répondre à ces types de questions est le but des études comparatives menées dans le secteur vache-veau par le MAAARO et le *Agriculture and Resource Economics Department* de l'université de Guelph. Le *Ontario Cattlemen's Association* contribue à ces études et les fonds proviennent de l'Institut de la gestion agricole.

Quarante-cinq (45) entreprises vaches-veaux de l'Ontario ont contribué à l'analyse comparative en donnant de leur temps et des données de production. Le groupe était bien représenté pour ce qui est de la distribution géographique et de la taille des troupeaux. Les fermes échantillonnées couvrent toute la province et la taille des troupeaux varie entre 25 et 350 vaches avec une moyenne de 110 vaches.

Qu'avons-nous appris jusqu'à présent? Un des faits remarquables dans l'ensemble des observations est que vous n'avez pas besoin d'avoir une grosse entreprise pour faire des profits, mais ça peut contribuer. Le groupe supérieur comptait 74 vaches de plus comparativement au groupe inférieur. Il y avait quelques fermes de plus petite taille dans le groupe supérieur, mais elles ont dû exceller à tous les niveaux d'importance pour en faire partie. Des douze fermes du groupe supérieur, quatre comptaient moins de 100 vaches, et l'une d'entre elles avait moins de 50 vaches. Les troupeaux plus gros pouvaient performer un peu moins bien dans un domaine et quand même obtenir des résultats positifs. Leur production étant plus grosse, leur capacité à répartir les coûts était meilleure.

L'étude visait principalement à rechercher quels étaient les principaux indicateurs de performance. Qu'est-ce que le groupe le plus performant fait de différent pour se retrouver dans les meilleurs?

Commençons par les revenus. Le premier indicateur fut la forte

variation en ce qui concerne le rendement par veau vendu. La série des valeurs dans le groupe pour le nombre de dollars reçus par veau allait de 390 \$ à 800 \$. Un examen plus approfondi de cet aspect nous a permis de conclure qu'il n'y avait pas une avenue commerciale spécifique qui permettait d'être en avance par rapport aux autres. Ce qui en est ressorti toutefois c'est que les fermes qui ont investi du temps dans la gestion et mis des efforts à savoir comment mettre en vente leurs veaux, quelle que soit la façon, sont ressorties gagnantes.

Le deuxième élément qui a été étudié c'est la gestion de l'alimentation. L'ensemble de l'alimentation (aliment acheté plus aliments produits à la ferme) a coûté 24 pourcent de moins au groupe à rendement élevé par rapport aux fermes du groupe inférieur. Cette différence était étroitement liée à la gestion des pâturages. Ceux qui ont pratiqué le pâturage en rotation ou le pâturage intensif ont réduit les superficies de pâturage requises et ont alimenté une quantité moindre. Un autre fait intéressant est que le montant dépensé pour les aliments achetés a été plus élevé chez le groupe supérieur. Ils ont plutôt choisi de servir des aliments de substitution ou des sous-produits dans leurs rations. La gestion de l'alimentation nécessite une étude plus poussée pour déterminer s'il y eu du gaspillage d'aliment, si la qualité des aliments est en cause ou si le suivi des stocks en inventaire a pu jouer un rôle.

Il va sans dire que de garder les veaux en vie se traduit par de meilleurs résultats. Les variations observées dans les taux de mortalité ont pu confirmer qu'il s'agit là d'un facteur de succès très important. Un programme de santé animale préventive, une présence à plein temps sur la ferme et l'accès du bétail à un bâtiment d'élevage semblent tous des facteurs pouvant contribuer à réduire le taux de mortalité.

Pendant que l'analyse nous apportait des éclaircissements sur certaines questions, d'autres plans étaient déjà entamés pour recueillir les données d'une nouvelle année de production. Cette nouvelle analyse a comme but de pouvoir confirmer les constatations énoncées et de découvrir d'autres facettes de performance ayant un impact d'importance. Les producteurs qui voudraient s'ajouter sont toujours bienvenus.

Le sommaire de l'analyse comparative des exploitations vaches-veaux (*Financial summary of the cow calf*) est présenté sur le site Web du MAAARO dans la section Gestion des entreprises agricoles- Analyse financière : www.ontario.ca/agbusiness.

----- BV -----

John Molenhuis, MAAARO
613 475-9472

Courriel : john.molenhuis@ontario.ca

----- BV -----